

A toute demande de billet, il sera répondu par lettre : cette lettre servira de billet provisoire, car le billet de pèlerinage ne pourra être délivré qu'après l'organisation définitive du train.

Les billets seront délivrés par rang d'inscription : il est donc très important de se faire inscrire le plus tôt possible, en faisant connaître si l'on désire une place de première, de seconde ou de troisième classe.

Pour la demande des billets et tous renseignements, s'adresser, soit au *Secrétariat de l'Evêché*, soit à *M. l'abbé LEROUX*, chapelain de l'Immaculée-Conception, organisateur du Pèlerinage.

— « § » —

### Une bénédiction de cloches à Goulet.

Nous recevons la communication suivante :

Le dimanche 16 juillet<sup>1899</sup>, le petit bourg de Goulet était en fête. Monseigneur venait bénir deux nouvelles cloches, et consacrer les nombreux travaux de restauration accomplis à l'église depuis cinq ans, par M. l'abbé Lesecq, curé de la paroisse.

Dès l'aube, tout Goulet est sur pied : chacun donne un dernier coup de main aux décorations. Monseigneur doit arriver à neuf heures ; il n'est pas huit heures que déjà de nombreux étrangers parcourent les rues et se dirigent vers l'église : tous, en effet, veulent visiter à leur aise cette église dont les habitants de Goulet sont si fiers, et à juste titre.

L'aspect extérieur de l'édifice est loin d'être gracieux ; mais dès l'abord une magnifique porte romane, sortant, nous a-t-on dit, des ateliers de M. Mottin, l'habile sculpteur de Sées, frappe agréablement le regard.

A l'intérieur, on s'étonne : ce n'est plus là la vieille église qu'on connaissait : en haut, une voûte richement polychromée nous abrite, la splendide mosaïque que nous foulons aux pieds nous met bien loin des antiques dalles de pierre, usées par le temps et les générations. Au milieu du chœur, au dessus d'une pierre tombale à l'ombre de laquelle reposent les restes du fondateur de la Providence de Sées, ancien curé de Goulet, se dressent les deux héroïnes de la journée, parées de leurs brillants habits de fête, masquant un peu le maître-autel. Néanmoins le rétable, avec son alignement superbe de colonnes aux chapiteaux magnifiquement sculptés, force l'attention, et plus d'un fait la remarque que le groupe de personnages qui le domine ne déparerait pas les sanctuaires les plus en renom. Que dire des statues qui nous entourent ? Elles sont, pour la plupart, d'une époque relativement éloignée et ont eu par là même à subir des dégradations ; mais le ciseau du sculpteur et le pinceau de l'artiste leur ont rendu en ces derniers temps leur splendeur première. Les statues de sainte Marthe (XIV<sup>e</sup> siècle), et de Jésus dans la synagogue ont été très admirées, ainsi que le tableau représentant la Vierge de Lourdes au milieu des roches Massabiellès. Avant de quitter l'église, il nous faut bien citer le nom de M. Barillet, le peintre Alençonnais qui a marqué ici tant de choses au coin d'un véritable génie ; nous avons, au cours de la journée, entendu bien des fois vanter la sobriété, en même temps que la richesse de son coloris, et sa parfaite connaissance des couleurs.

Neuf heures vont sonner : la rue du Hamel est noire de monde ; au bas, près du passage à niveau du chemin de fer, sous le premier arc de

triomphe, M. le Curé attend, entouré de plusieurs membres du clergé, avec le Conseil municipal et le Conseil de fabrique ; un mouvement d'émotion se produit : voici Monseigneur ! Après les premiers souhaits de bienvenue, un groupe d'enfants s'avance, tendant vers Sa Grandeur leurs petites mains chargées de fleurs ; deux d'entre eux se détachent du groupe : ce sont les porte-parole de leurs camarades ; nous avons pu les entendre : écoutez le premier :

Je suis encor petit pour être grand prophète !  
 Mais je sais qu'à Goulet où tous ne font qu'un cœur,  
 De bien vous recevoir chacun se fera fête,  
 Et les petits enfants surtout !

Et l'autre d'ajouter :

Qui, Monseigneur !

En quelques mots d'une exquise amabilité, Sa Grandeur remercie les enfants et les parents de cette délicate attention qui a touché profondément son cœur de père. Le cortège s'ébranle, précédé par l'excellente musique de Ri, à qui Goulet devra beaucoup de l'éclat de la journée. Depuis l'entrée du bourg jusqu'à l'église, ce n'est qu'une succession presque ininterrompue d'arcs de triomphe, de mâts surmontés d'oriflammes et décorés de faisceaux de drapeaux. Monseigneur passe, souriant, bénissant la foule, et allant vers les petits enfants avec son affabilité bien connue. Au chant du *Benedictus*, la procession arrive au chemin qui mène à l'église : soudain elle s'arrête. Monseigneur fait signe de continuer : personne ne bouge. Apercevant alors la masse imposante de deux tourelles du Moyen-âge, Monseigneur approche : un fossé plein d'eau lui coupe le chemin, et la porte reste close. Le silence se fait : la foule s'étonne... Comment, en ce jour, où tous les cœurs lui sont si franchement ouverts, Monseigneur rencontre-t-il une porte fermée?... Mais les accents guerriers du clairon retentissent : une autre sonnerie répond du manoir : l'éveil est donné ; sur les tours apparaissent deux jeunes hallebardiers, casque en tête, et couverts de leur armure :

— « Qui va là !... »

— Monseigneur !

— Ohé ! la sentinelle ;

Vite, la porte en bas ! Ouvrez la citadelle ! —

— « Le mot de passe ?... »

— Ah bien ! tu veux rire aujourd'hui !

Des mots de passe. Ici, Monseigneur est chez lui. »

Un bruit de chaînes : le pont levis s'abat, tambours et clairons battent aux champs. Monseigneur passe et se rend à l'église, bientôt remplie par les flots de la foule qui reflue sur tous les abords. Lorsque Sa Grandeur est au trône, M. l'abbé Lesecq s'avance et lui adresse la parole en ces termes :

MONSEIGNEUR,

La paroisse qui a l'insigne honneur de vous recevoir aujourd'hui tient un rang bien modeste parmi celles qui sont confiées à votre sollicitude pastorale. Le croirait-on, quand le chef du diocèse veut bien la traiter à l'égal des riches bourgades et des villes populeuses ? À l'exemple du divin Maître, Monseigneur, vous aimez les petits et les humbles. Vous pouvez voir, en retour, que ces petits vous aiment ; et, pourtant, vous n'avez pas rencontré sur votre passage les mille choses que peuvent fournir l'industrie et le luxe des cités. Nous sommes les hommes des champs, et notre joie et notre fierté aujourd'hui ne se peuvent traduire que de cette façon simple et sans art qui est le vrai langage du cœur en même temps que la seule expression qui convienne à notre rôle un peu effacé.

Ce rôle, Monseigneur, ne fut pas tel toujours ; le nom de Goulet évoqua dans le passé certains souvenirs qui ne sont pas sans gloire pour nous, ni sans intérêt pour l'histoire. Bien des pierres parleraient ici, bien des champs révéleraient des secrets précieux au chercheur

lequel Goulet nous apparaît au milieu de cette auréole plus ou moins éphémère que donnent le fracas des armes et l'hymne sainte de la prière.

Quand les échos de vos montagnes d'Auvergne retentirent un jour au cri du *Diex et volt ! Dieu le veut !* entraînant aux Lieux Saints, pour la première croisade, les braves de tous pays, le baron de Goulet se leva, dit l'histoire, attacha la Croix sur sa poitrine et partit. C'était un des fils de Roger de Montgommery, ami et allié de Guillaume le Conquérant.

C'est là qu'il faut chercher, autant du moins que nous avons pu le savoir, la première mention historique de Goulet. Mais à partir de cette époque, son histoire s'accuse. La partie chevaleresque, s'il fallait la suivre dans son évolution à travers les siècles, y brille d'un certain éclat. C'est ainsi que nous la voyons représentée au XIV<sup>e</sup> siècle par le comte Pierre d'Alençon qui, revenu de sa captivité d'Angleterre, où il était resté comme otage du roi Jean, fixa sa résidence à Goulet où il avait fait bâtir un splendide manoir. Son fils, Jean I<sup>er</sup>, fut un des héros qui tombèrent aux plaines d'Azincourt ; et quand, après cette malheureuse journée, les hordes anglaises envahirent le pays, elles durent passer sur le corps d'un autre baron de Goulet qui essaya, mais en vain, de les arrêter sous les murs d'Argentan.

Le nom de Goulet se trouve à nouveau, au siècle dernier, glorieusement porté par le sieur Nicolas des Brosses, baron de Goulet, Cuigny, Plainville, Fontaines, sur les champs de bataille de Rocoux, Lanfeld, Crevelt et Lutzbart, où il fut promu à la dignité de commandeur de l'ordre de St-Louis.

L'heure de nos grands troubles fut pour le château de Goulet, comme pour tant d'autres, l'heure fatale où le génie de la destruction s'abattit sur ses murs.

Hélas ! sa main funeste se posait en même temps sur un autre point de notre territoire, à l'autre extrémité de la paroisse. Là vivait, dans le recueillement et le calme saint de l'oraison, un groupe de religieux Bénédictins, dont les premiers avaient été amenés, six cents ans auparavant, par un seigneur de Goulet, Guillaume de Sérans. Ce seigneur, prenant une part active au grand mouvement religieux qui se manifestait à cette époque, n'avait pas cru trop faire que de mettre à la disposition des disciples de saint Benoît un vaste manoir, confortablement installé sur les rives de l'Orne, et auquel se rattachait une chapelle dédiée à sainte Marthe.

Cette fondation, dépendant de la célèbre abbaye de Troarn, au diocèse de Bayeux, poussa bientôt de fortes racines... Les moines furent longtemps pour le pays une source de biens spirituels et temporels, grâce à leur piété ardente et à leur charité infatigable.

Plus tard, les abbés de Troarn instituèrent à Goulet une chambrerie. Les chambriers, ou prieurs, comme on les désigna par la suite, ne passèrent pas inaperçus dans les affaires régionales : ils siégeaient parmi les pairs des forêts de la Vicomté d'Argentan ; ils prirent rang également dans une assemblée bien autrement importante, l'Echiquier d'Alençon, auprès des comtes d'Alençon et du Perche, — érigée par Philippe le Bel.

Quant à leurs relations avec les seigneurs du lieu, tout porte à croire qu'elles furent ordinairement correctes plutôt que cordiales ; il apparaît même qu'il régnait entre les deux manoirs comme une sourde rivalité d'influence, que le moindre incident pouvait transformer en crise aiguë ; et si parfois, pour l'éviter, il dut y avoir des concessions, elles ne furent pas toujours faites par le prieur. C'est ainsi que nous voyons, à la fin du siècle dernier, le baron offrir des excuses, tenant, disent les archives, à ne pas indisposer le prieur dont il voulait obtenir le rétablissement dans l'église paroissiale de son banc que celui-ci avait fait enlever : faveur qui fut du reste accordée par une transaction signée le 22 septembre 1776.

Il apparaît de là, et c'est le seul point intéressant pour nous, que la police de l'église était tout entière entre les mains du prieur. Celui-ci, dès la constitution de la Chambrerie, s'était même vu concéder le privilège de nommer un curé ou vicaire perpétuel pour desservir la paroisse. Nous avons les noms de quelques-uns des curés de Goulet qui précédèrent cet état de choses, comme de plusieurs de ceux qui suivirent. Un seul, parmi ces derniers, m'arrêtera un instant.

Ici, Monseigneur, tout en fouillant encore le passé, nous ferons vibrer un présent toujours plein d'espérance et de puissantes énergies. Sous nos pieds, à l'ombre de cette dalle funèbre, repose dans la paix un prêtre qui, voilà deux cents ans, se leva sur cette paroisse comme un homme spécialement marqué du signe d'En-Haut pour les grandes choses de Dieu.

Le pieux visiteur qui pénètre sous ces voûtes s'arrête près de cette dalle et lit ces mots : *Messire Julien Lefèvre, curé de Goulet, décédé en 1733, fonda, en 1683, la Congrégation des Sœurs de la Providence, qui fut transférée à Sées en 1719.* Humble pasteur, ses ossements aujourd'hui, il me semble, vont tressaillir, alors qu'il va voir Monseigneur honorer de sa présence cette vieille église qu'il aima, et où il réunit les premiers éléments de cette belle Congrégation qu'il enfanta à la vie. — Le grain de sénévé est devenu le grand arbre ; ses rameaux vigoureux s'étendent sur tous les points de notre diocèse et au-delà. Il ne m'appartient pas d'en dire les bienfaisants effets, mais j'ai voulu, en passant, saluer cette noble maison dont votre grandeur s'est affermie les hautes mérites et dont Goulet.

Pour donner une dernière note éclairant un passé qui nous intéresse, disons que l'investiture du dernier prieur de Goulet date du 17 février 1766. Puis la Révolution passa, et, à la première aube qui suivit cette nuit orageuse, on ne vit plus à Goulet que des ruines. Le vieux manoir féodal abandonné, gisait perdu, démantelé, sous l'oubli et les plantes sauvages ; tandis qu'à l'autre extrémité de la paroisse, l'antique demeure monacale, devenue ferme d'exploitation, perdait peu à peu son aspect claustral sous des dégradations de toute nature. Seule une statue, celle de sainte Marthe, la patronne du lieu, restait isolée sous un toit qui, après avoir longtemps protégé les saints mystères, n'abritait plus que les récoltes des champs. Il a fallu l'esprit chrétien et généreux de la propriétaire pour permettre, voilà quelques semaines seulement, dans une fête à laquelle toute la paroisse s'est associée, la translation, dans notre église, de cette statue antique. Habilement restaurée par une main d'artiste, comme la plupart des statues qui nous environnent, elle restera là désormais exposée aux hommages et à la piété des fidèles, souvenir intéressant et pieux de temps qui ne sont plus.

Ce sont ces temps, Monseigneur, qui nous ont légué encore cette vieille église, œuvre des moines, à une date perdue dans la nuit du passé. Mutilée, transformée à un point qui ne nous permet plus de nous en représenter la forme primitive, elle a survécu comme le symbole vivant de la vérité éternelle. L'archéologue de passage négligera sans doute ses formes trop simples et dénuées presque complètement de toute richesse architecturale ; mais elle a l'affection des siens, et cela lui a suffi pour qu'elle ait pu revêtir, dans ces derniers temps, une certaine parure qui la rend moins indigne du Dieu qui l'habite.

A son ombre vit une population tranquille, laborieuse, ennemie du faste et du bruit. Non contente de rechercher, par un travail opiniâtre, les fruits de la terre que lui prodigue sa plaine féconde, elle sait aussi lever ses regards vers le ciel ; elle aime son église et la fréquente.

Nos cérémonies religieuses sont des fêtes paroissiales ; le mois de mai notamment donne lieu chaque année à des manifestations touchantes de piété envers Marie. L'éducation des enfants, confiée à une main exercée, et dont le dévouement est apprécié dans la paroisse depuis vingt-huit ans, ne laisse rien à désirer. En somme, Monseigneur, sauf quelques regrettables exceptions, Goulet est toujours chrétien, et le vent d'impiété et d'indifférence qui souffle partout n'a pas encore ici, tant s'en faut, desséché tous les cœurs.

Heureuse préservation due au zèle des pasteurs qui l'ont dirigée pendant ce siècle... Et je manquerais à mon devoir de justice, si je ne citais ici un nom qui est sur les lèvres de tous, M. l'abbé Chollet, mon vénérable prédécesseur, qui pendant trente-trois ans a su conserver, dans le troupeau à lui confié, ces sentiments de foi et de bon accord qui la distinguent.

Voilà six ans bientôt, Monseigneur, que par la volonté de Dieu, cette paroisse est devenue la mienne ; et je suis particulièrement heureux de rendre hommage ici hautement à cet esprit de paix et de bonne union que j'y ai trouvé, et qui, un seul instant, ne s'est pas démenti. Résultat, il faut bien le dire, de la sage administration qui préside. Ici, Monseigneur, le premier magistrat est tout d'abord l'ami avant d'être le chef, exerçant autour de lui une influence acquise par l'esprit de concorde et de droiture que chacun se plaît à reconnaître en tous ses actes. Cet hommage va, du reste, à tous les membres du Conseil municipal.

Ajoutons à cela le dévouement absolu du Conseil de fabrique, dont le vénérable Président dirige les actes depuis de longues années avec une compétence parfaite et un admirable désintéressement. Et vous comprendrez, Monseigneur, cette manifestation spontanée que vous n'avez peut-être pas oubliée, et d'où résulta naguère dans toute cette paroisse, pour Votre Grandeur, un élan magnifique de reconnaissance et d'inviolable attachement. Mémorial éternel de ce jour dont le souvenir m'est singulièrement doux, la voix de l'airain portera désormais à tous les échos de nos plaines ce qui jusque là n'était écrit que dans les cœurs ; et lorsque, dans les temps à venir, quelque regard, avide du passé comme nous le sommes nous-mêmes, demandera à ces cloches leur histoire et le secret de leur origine, la première, celle qui porte à bon droit votre nom, répondra : *Fruit des labeurs et de l'affection de tous, je sonne la concorde entre le pasteur et le troupeau.*

Elles sonneront aussi, Monseigneur, nous leur donnons cette mission, le souvenir de cette fête, pour nous à jamais mémorable, où tout au bonheur de fêter un Evêque partout accueilli comme un Père bien-aimé, et pasteur et troupeau auront vécu un de leurs meilleurs jours.

Après ce discours, prononcé d'une voix forte et claire, et que toute l'assistance a suivi d'une oreille attentive, Monseigneur, avec son à-propos habituel en reprend les diverses parties ; puis, de ce ton paternel qui pénètre jusque au fond des cœurs, il célèbre à son tour cette union

parfaite des ames qui iait qu'a Goulet, suivant le mot des jeunes halle-  
bardiers de tout à l'heure, *il se sent vraiment chez lui.*

467

La messe commence, célébrée par M. le chanoine Bayle, du diocèse de Clermont. Les chants liturgiques empruntent à l'admirable voix de M. l'abbé Bunot, curé de St-Céneri-le-Gérey, une majesté et un charme incomparables. Avec le même intérêt, l'assistance entend ensuite M. l'abbé Marre, curé-doyen d'Ecouché, lui retracer, avec cette forte éloquence et ce charme de style qu'on lui connaît, le rôle de la cloche dans toutes les phases d'une existence chrétienne.

Le moment est venu de la cérémonie proprement dite. Sous les ablutions d'usage et les onctions du Pontife, au milieu d'un nuage d'encens, les deux catéchumènes reçoivent leur consécration et leurs noms. La première : *Claudie-Louise-Marthe-Eugénie-Gabrielle*, sera, comme elle le dit elle-même, la grosse voix du beffroi. La seconde : *Solange-Emilie-Nelly-Suzanne*, ira faire entendre ses sons plus doux au-dessus de l'ancienne, devenue sœur cadette ; et toutes trois formeront cet accord parfait que chacun admirera toute la soirée, et qu'on retrouve toujours dans tout ce qui sort des ateliers de M. Havard, de Villedieu-les-Poèles.

Il est 11 h. 1/2. Tout est fini ; la foule s'efface peu à peu sous la main bénissante du Prélat qui se rend au presbytère.

Un banquet réunit alors autour de Sa Grandeur, avec la Municipalité et le Conseil de fabrique au complet, les principales notabilités de la région. On a nommé M. le baron de Mackau, député ; M. le marquis de Champagne ; M. Descours, conseiller général ; MM. Christian des Diguères, et Léger de Vrigny ; plusieurs membres du clergé, parmi lesquels M. le chanoine Bayle ; M. le chanoine Moignet, aumônier des Bénédictines d'Argentan, M. le Doyen d'Ecouché ; puis les parrains et marraines.

Deux heures. La bourgade a repris une animation nouvelle. Suivi d'une foule nombreuse et enthousiaste, Monseigneur visite tous les arcs de triomphe élevés en son honneur. Un mot aimable, de douces félicitations récompensent dignement tous ces braves travailleurs à qui leur affection pour leur Evêque a fait créer toutes ces merveilles. Les malades ne sont pas oubliés : Monseigneur tient à leur porter chez eux la consolation de sa présence et le réconfort de ses bonnes paroles.

Trois heures. C'est l'heure du départ. Signalons une dernière et délicate attention de Sa Grandeur : sur le pont levis abaissé, entre les deux tourelles, Monseigneur veut bien aller lui-même au devant du désir général, en se plaçant, entouré de la foule, devant l'objectif d'un jeune photographe, qui nous conservera ainsi le souvenir vivant d'une fête trop tôt passée.

Les derniers cris de « *Vive Monseigneur!* » retentissaient au bas de la bourgade, quand les cloches, déjà installées dans leur nouvelle demeure, commençaient leur joyeux carillon.

Elles sonnent bientôt les Vêpres solennelles, qui réunissent dans l'église et aux abords une foule plus compacte encore que celle du matin.

Toute la soirée, cette foule, qu'on peut évaluer à plus de 1500 personnes, a parcouru les rues. Puis, voici que la fête du soir s'organise ; c'est l'heure des illuminations, de la retraite aux flambeaux. A ce moment l'aspect de la bourgade est véritablement féérique : les arcs de triomphe projettent dans la nuit leurs gracieux contours brillamment

illuminés par des lanternes vénitiennes, des verres de couleurs; <sup>et-lux</sup> d'eux, éclairé à l'acétylène, attire particulièrement les regards.

Le défilé joyeux à travers les rues ne s'arrête que pour assister <sup>eur</sup> brillant feu d'artifice, qui fait honneur à M. Féret, d'Argentan. <sup>on</sup> a remarqué spécialement une superbe cloche formée de feux <sup>noirs</sup> qui dans la nuit produisait un effet saisissant; elle s'éteignait <sup>quand</sup> les jeunes baptisés sonnaient leur dernière volée.

En se retirant, plusieurs ont dû se rappeler ces mots que po <sup>Noté la</sup> première : *Je sonne la concorde entre le pasteur et le troupeau* la journée tout entière a pleinement justifié cette parole; pas une <sup>note</sup> discordante ne s'est fait entendre : c'était la fête de la concorde <sup>et de</sup> l'union des cœurs. On s'en souviendra longtemps. On a dit : *He* <sup>à propos</sup> les peuples qui n'ont pas d'histoire ! plus heureux encore les pay <sup>qui</sup> comme Goulet, peuvent inscrire une telle page dans leurs annales